

Comédie de Genève

Proposition de spectacles et de médiations

pour les écoles du Secondaire I et II

Saison 22-23

CONTACT
Nora Boss
nboss@comedie.ch
022 839 60 84

Informations de réservation

OUVERTURE DES RÉSERVATIONS

Auprès de la billetterie dès le **vendredi 24 juin 2022.**

CONTACT BILLETTERIE

- du mardi au vendredi de 12h à 18h
- par téléphone au *022 320 50 01*
- par e-mail à l'adresse *billetterie@comedie.ch*

INFORMATIONS POUR LES MÉDIATIONS

Nora Boss

nboss@comedie.ch

022 839 60 84

Le Tartuffe ou l'Hypocrite

13-15 octobre 2022

mise en scène IVO VAN HOVE
texte MOLIÈRE
avec la troupe de la Comédie-Française

Durée : 1h45

Âge : dès 16 ans, Secondaire II

Limité à deux classes par soir

Intrigue : Le chaos règne dans la maison d'Orgon, un veuf fortuné d'une famille bourgeoise. Sa nouvelle épouse, Elmire, lui est devenue étrangère, et son fils Damis, qui était sur le point de se marier, s'éloigne lui aussi. Même Dorine, la servante et confidente, n'a plus aucune prise sur le chef de famille. La rencontre avec Tartuffe, un mendiant pieux, donne un nouveau sens à sa vie : un détachement spirituel et matériel radical. Orgon le recueille en sa demeure et fait de lui son directeur de conscience. Il y est encouragé par sa mère, Mme Pernelle, qui veut purifier le foyer de toute sorte de jouissance. Alors que Cléante échoue à convaincre son beau-frère Orgon des mauvaises intentions de son protégé, Elmire, Damis et Dorine décident de démasquer Tartuffe ou l'hypocrite. En le séduisant, Elmire révélerait ainsi la vraie nature de ce dernier. Le piège initial devient un enjeu vital pour l'ensemble des personnages. Un champ de bataille. Lorsque Orgon se rend compte de la tromperie de son ami, il est trop tard. Tartuffe quitte la maison en unique héritier des biens de son hôte.

La famille est déchirée mais n'est-elle pas plutôt libérée ?

Ivo van Hove est un metteur en scène belge, figure majeure de la scène théâtrale internationale. Actuel directeur artistique du Toneelgroep, aujourd'hui Internationaal Theater Amsterdam, il a exploré durant sa carrière divers registres (opéra, cinéma, théâtre) et un vaste répertoire d'œuvres classiques et contemporaines. Le spectacle *Le Tartuffe ou l'Hypocrite* est le troisième volet de sa collaboration avec la troupe de la Comédie-Française.

Version en trois actes : Le texte choisi par Ivo van Hove n'est pas la version en cinq actes, écrite en 1669 par Molière et habituellement présentée au théâtre. Il s'agit de la reconstitution d'une version disparue de la pièce car censurée dès sa présentation à Louis XIV en 1664, soumis à la pression politique religieuse de l'époque. Cette version interdite en trois actes se concentre sur les scènes d'amour entre Elmire et Tartuffe et sur la bataille que se livrent Damis et son père Orgon. La force de cette version est brutale, presque violente selon les dires d'Ivo van Hove qui désire pousser encore plus loin ce drame social et familial dans ses retranchements grâce à une mise en scène phénoménale et passionnée.

Texte : en vers de Molière

Les personnages de la pièce : Orgon, maître de maison. Mme Pernelle, mère d'Orgon. Tartuffe, faux dévot. Elmire, nouvelle femme d'Orgon. Damis, fils d'Orgon. Cléante, beau-frère d'Orgon. Dorine, la servante.

Scénographie : La scénographie n'est pas réaliste mais s'agence comme un cadre, constitué de structures en métal, de miroirs à cour et jardin, d'escaliers au milieu du plateau, une sorte de machinerie, comme dirait Ivo van Hove. De manière générale, la mise en scène de la pièce se présente comme une expérimentation sociale et familiale à partir de l'œuvre de Molière vouée à faire écho à des problématiques toujours d'actualité. Cette épuration de l'espace sur scène renforce l'idée que le spectateur ou la spectatrice, ici, ne doit pas seulement ressentir, mais aussi réfléchir.

Thématiques : l'hypocrisie morale et religieuse, la manipulation, les jeux d'apparence, la crédulité, la critique sociale, les liens sociaux et familiaux, le manque de modération.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, bord plateau public le vendredi 14 octobre, discussion à la suite du spectacle, visite du théâtre et toutes autres activités que vous souhaitez mettre en place.

Perdre son sac

01-06 novembre 2022

mise en scène DENIS MAILLEFER

texte PASCAL RAMBERT

Durée : 1h

Âge : dès 16 ans, Secondaire II

Dans *Perdre son sac*, une jeune femme parle. Une femme, momentanément laveuse de vitres, qui s'adresse aux autres, à ceux qui passent, comme ces personnes que l'on entend crier dans les rues, les « fous », les inadaptés du monde. Elle s'exprime à travers des personnages qu'elle joue : un petit macho, une jeune Parisienne suffisante, un père souvent absent. Une manière de crier sa solitude, sa colère, son incompréhension face à un monde que certains estiment divisé entre « les gens qui réussissent » et « les gens qui ne sont rien ». Elle dit le besoin d'être ensemble, le besoin d'être entendue, d'être vue, le besoin de ne pas être invisible pour « eux ».

Dispositif scénique : Plus de deux ans après avoir créé cette pièce à la Comédie de Genève, Denis Maillefer lui redonne vie dans un nouveau dispositif circulaire. Les spectateurs et spectatrices se placent sur des chaises autour de la comédienne, comme un groupe de parole dans une salle ordinaire. Il n'y a rien d'autre qu'elle, avec son balai télescopique pour nettoyer les vitres, et le public qui la regarde. Une manière beaucoup plus brute de faire du théâtre. Cette version redonne toute sa place au texte et à son interprète. Simplement des mots, une actrice et notre regard pour former une pièce de théâtre.

Texte : Écrit par Pascal Rambert, auteur et metteur en scène français, spécialement pour la comédienne Lola Giose, *Perdre son sac* est un long monologue fort et vivant. À la fois brute et affinée, tantôt calme tantôt agitée, Lola Giose fait résonner puissamment ce texte dont elle est profondément imprégnée. Les mots parfois triviaux servent aussi à raconter les fractures culturelles, entre ceux qui maîtrisent la langue et ceux qui ne la maîtrisent pas, ceux qui « ont » la culture et ceux qui ne l'ont pas.

Thématiques : la fracture sociale, culturelle, économique, les questions de genre et de représentation, la marge, l'autre, le monologue.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle, discussion à la suite du spectacle, visite du théâtre et toutes autres activités que vous souhaitez mettre en place.

Vers l'Oiseau vert

09-20 novembre 2022

par le COLLECTIF BPM

Durée : environ 1h30 (en création)

Âge : dès 12 ans, Secondaire I

La démarche : Avec *Vers l'Oiseau vert*, le collectif BPM désire redonner vie au théâtre féerique qui nous éblouit et nous émerveille. Une véritable invitation à redécouvrir un certain théâtre qui n'est plus, ou qui tend à disparaître, en remettant en lumière les savoir-faire qui font la richesse et le faste d'un théâtre (toiles peintes, patines, trompe-l'œil, masques, etc.). Le collectif décide donc de s'inspirer de la fabuleuse et marquante pièce *L'Oiseau vert* de Benno Besson, joué en 1982 à la Comédie de Genève. Spectacle dont la mise en scène et les dispositifs scéniques furent époustouflants et ont marqué le public. Cette même pièce étant inspirée d'une comédie italienne de Carlo Gozzi parue en 1765. Le Collectif BPM se propose donc de raconter « l'histoire de l'histoire » de *L'Oiseau vert*.

Le collectif BPM (Büchi/Pohlhammer/Mifsud), basé à Genève, est un trio de deux comédiennes et un comédien issus de l'école Serge Martin. Elles et il parcourent les salles de spectacles avec leur projet, *La collection*, mené depuis 2013, qui se compose d'une suite de pièces courtes, chacune dédiée à un objet du quotidien devenu obsolète (vélomoteur, cassette audio, téléphone à cadran rotatif, etc.). Leur travail se développe autour du désir de sauver de l'oubli un passé qui n'est plus. *Vers l'oiseau vert* s'inscrit toujours dans cette démarche non pas nostalgique, mais simplement « joyeuse, sauvage et appliquée ».

La fable de Gozzi : *L'Oiseau vert* (*L'augellino belverde*) est une comédie, une fable philosophique de Carlo Gozzi (auteur italien de pièces de théâtre) parue en 1765. Il s'agit d'une farce attachée aux codes de la *commedia dell'arte*, où le fantastique côtoie la drôlerie à travers l'histoire de vie rocambolesque d'une famille atypique.

L'Oiseau vert de Benno Besson, joué en 1982, a été un spectacle phare de la Comédie de Genève, contribuant à sa renommée internationale grâce à plus de 200 représentations en Europe et au Canada. Adapté du texte de Gozzi, *L'Oiseau vert* de Besson éblouit et fait surgir toute la magie du théâtre : changements inopinés de costumes, tournette, apparitions surprises. Une mise en scène qui étonne et émerveille l'enfant qui se cache en chacun et chacune d'entre nous.

Vers l'Oiseau vert par le collectif BPM revisite la pièce de Benno Besson. Fidèle à sa ligne, c'est principalement à travers les objets que le collectif raconte cette histoire. Imaginons ce que pourrait nous livrer le décor de *L'Oiseau vert* : le sol foulé, piétiné maintes fois, roulé, rapiécé, meurtri, déchiré, raccommodé, les tentures, tirées, teintées, patinées, ignifugées, les arbres, les accessoires, les costumes, les masques, les chaussures... Ces objets qui parlent racontent le merveilleux du théâtre, le théâtre du merveilleux, le théâtre qui fait la fête, espace en perpétuelle métamorphose.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, bord plateau public le jeudi 17 novembre, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle, discussion à la suite du spectacle, répétition ouverte, visite du théâtre et toutes autres demandes que vous souhaitez mettre en place.

Jouer son rôle

17-29 janvier 2023

mise en scène JEAN-YVES RUF
texte JÉRÔME RICHER

Durée : environ 1h40 (en création)

Âge : dès 16 ans, Secondaire II

Trame : *Jouer son rôle* parle d'un combat fratricide et de deux mondes qui s'affrontent. À la mort de leur père, deux frères se retrouvent au funérarium pour lui rendre un dernier hommage. Mais ce moment se transforme en véritable règlement de compte entre ces deux frères qui ont pris des trajectoires de vie radicalement opposées. L'un est à la tête d'une entreprise de trading et l'autre est profondément anticapitaliste. Cette veille autour du corps paternel va se transformer en grande joute oratoire, argument contre argument. Le public se surprend à laisser ses propres convictions de côté, pour passer d'un point de vue à l'autre, sans plus savoir qui a tort ou a raison. Le terrain politique sert de ring mais n'est pas le cœur du sujet. Il s'agit avant tout d'un combat entre frères, où les idées comptent moins que le passé, où chacun défend ses positions et son territoire, provoque et cherche la réaction de l'autre, pour affirmer sa place dans la famille. Leur relation est remplie de haine mais aussi d'amour et de tendresse. Il suffirait d'un rien, d'une phrase, pour tout faire basculer.

Protagonistes : La pièce s'articule autour de 3 figures.

- 1 **Le premier frère :** Homme d'affaire à succès, il a repris la succession de son père et est à la tête d'une grande entreprise de trading en Suisse. Vêtu de son plus beau costume, il reproche à son frère son manque de décence, ce qui provoque le début de leur conflit au funérarium.
- 2 **Le deuxième frère :** Il est photographe pour des missions occasionnelles dans des ONG. Homme de gauche et anticapitaliste convaincu, il ne veut plus tenir la « performance familiale » et désire s'extirper de ce lourd héritage. Pour cela, il se met à nu, se libère du poids des conventions familiales, quitte à adopter une apparence négligée, impropre.
- 3 **Le père :** Le corps paternel est la figure centrale de la pièce car c'est autour d'elle que s'articule ce conflit fraternel. Le contexte du funérarium se présente comme une véritable occasion de réunir les deux frères et de leur permettre de laisser place à cette colère sourde qui les empoisonne.

Texte : Le texte de cette pièce a été écrit par Jérôme Richer, auteur suisse, lauréat de plusieurs bourses et prix. Il a écrit *Jouer son rôle* « avec le ventre », comme il aime le répéter. Et il est vrai que le spectateur, comme le lecteur avant lui, ressent viscéralement cette tension familiale et devient le témoin d'un affrontement qui trouvera probablement des résonances dans son histoire personnelle. Mais le texte va au-delà du combat fraternel. Il est parsemé de références à l'histoire culturelle et économique de la Suisse et à son fonctionnement. Un pays dans lequel nous vivons et qui a contribué à façonner une partie de notre identité.

Scénographie : Ambiance réaliste d'un espace clos, celui d'un vrai funérarium avec le corps du père au centre de la scène.

Thématiques : la fratrie, l'héritage, les valeurs familiales, les non-dits, le capitalisme, l'anticapitalisme, la Suisse.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, bord plateau public le jeudi 19 janvier, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle, discussion à la suite du spectacle, répétition ouverte, visite du théâtre et toutes autres demandes que vous souhaitez mettre en place.

Contes et légendes

8-18 mars 2023

mise en scène JOËL POMMERAT

Durée : 1h50

Âge : dès 16 ans, Secondaire II

Avec *Contes et légendes*, Joël Pommerat poursuit son observation des valeurs et des identités contemporaines en se tournant vers ce moment si particulier qu'est l'adolescence. Le point de départ du spectacle est l'enfance et la manière dont un ou une jeune se construit, en réaction à son environnement et à certaines règles ou représentations collectives. Joël Pommerat associe ce moment de construction de soi au mythe de la créature artificielle en mettant en scène un monde légèrement futuriste dans lequel les humains cohabiteraient avec des robots sociaux.

Le théâtre de Joël Pommerat comptabilise plus d'une trentaine de spectacle, dont quatre opéras, et de nombreux prix à son actif. Auteur et metteur en scène, cet « écrivain de spectacle » comme il se définit, voit la scène comme lieu possible d'interrogation et d'expérience de l'humain. Avec un théâtre à la fois ancré dans le monde contemporain et ouvert à l'imaginaire, Joël Pommerat s'empare de mythes, de grands récits et des valeurs dominantes de notre société pour les observer et les questionner (*Le Petit Chaperon rouge* en 2004, *Pinocchio* en 2008 et *Cendrillon* en 2011).

Construction de la pièce : *Contes et légendes* est composé de 11 scènes ou séquences, qui ne sont pas reliées entre elles par une narration mais regroupées autour d'une thématique et de ses déclinaisons possibles. Une série de brefs récits, comme des contes à la fois concrets et fantastiques.

L'adolescence : Joël Pommerat fait de l'adolescence le thème principal de sa pièce. Il dresse un portrait de groupe de ce moment particulier de découverte de soi, d'émancipation et de construction identitaire avec toute sa violence et ses incertitudes. Les rapports à l'éducation, aux normes sociales et aux identités de genre, qui sont particulièrement forts à cette période, sont mis en exergue pour montrer ce rite de passage vers l'âge adulte et se questionner finalement sur : qu'est-ce qu'être vrai, authentique, sincère ?

Entre réalisme et fiction : *Contes et légendes* invite à faire l'expérience de la coexistence de plusieurs formes de présences humaines et non-humaines (robots androïdes à l'apparence humaine) et à observer leurs interactions relationnelles et sociales. En tant que constructions et imitations, les robots nous renvoient à nous-mêmes. Les humains ne sont-ils pas eux aussi, d'une certaine manière, programmés par leur éducation et leur environnement ?

Scénographie : Les éléments de décor sont réduits au strict nécessaire (chaises, tables) et c'est la lumière qui crée les espaces. La scénographie travaille sur l'espace de la boîte noire du théâtre, avec des scènes qui surgissent telles des apparitions après des noirs profonds. Ce dispositif scénique produit et révèle tout à la fois l'illusion théâtrale.

Thématiques : l'adolescence, l'éducation, les normes sociales, les identités de genre, la construction de soi, la liberté, le déterminisme, la programmation.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, bord plateau public le jeudi 16 mars, discussion à la suite du spectacle, visite du théâtre et toutes autres demandes que vous souhaitez mettre en place.

par **MARIKA DREISTADT & SIMON GUÉLAT**

Durée : 1h50

Âge : dès 15 ans, Secondaire II

Démarche : *IRINA* dresse le portrait d'une adolescente, Irina, placée en famille d'accueil depuis son plus jeune âge. Son histoire est retranscrite et mise en scène par Marika Dreistadt, comédienne et metteuse en scène, issue de la même famille qu'Irina. La jeune fille est présente au plateau pour raconter son histoire. Cette création aborde sous deux angles différents le vaste thème des enfants placés : celui d'Irina, à travers son récit personnel, et celui des adultes en lien avec la protection de l'enfance (les parents, la famille d'accueil, le juge aux enfants, l'ASE).

Irina : En rupture de lien avec sa mère et orpheline de père, Irina est placée en famille d'accueil depuis l'âge d'un an et demi. Malgré son parcours peu commun, Irina est une adolescente habitée par des préoccupations, des tumultes et des joies propres à tous les adolescents. Il n'en reste pas moins que la jeune fille a été confrontée très tôt à des difficultés : la fragilité de sa propre structure familiale, la justice, par l'intermédiaire du juge des enfants, les rapports quotidiens aux assistants sociaux, éducatifs, et psychologues. Comme tous les enfants placés, Irina grandit trop vite, ou du moins différemment. Irina souhaite devenir romancière. L'écriture est pour elle un outil de réparation, un moteur de résilience.

Matière textuelle : Marika Dreistadt crée cette pièce à partir des écrits d'Irina sur son histoire personnelle. Lui laissant une entière liberté d'écriture, elle a pour objectif de donner la forme la plus authentique à son histoire dans un théâtre. Le récit d'Irina est constitué de fragments agencés sous forme de chapitres contenant chacun un thème spécifique.

Par ailleurs, le texte se compose d'une matière textuelle protéiforme : l'écriture autofictionnelle d'Irina, une réécriture à partir de témoignages publics récoltés, une retranscription d'interviews et des textes issus d'improvisations avec les actrices et acteurs. Il s'agit de mettre en tension ces différentes matières. L'enjeu étant de définir un dispositif théâtral autour d'une écriture qui n'est pas un texte de théâtre ou une écriture faite pour la scène, ni même un roman ou une fiction, mais plutôt une narration hybride, poétique.

La scénographie se veut réaliste et constituée de deux espaces placés côte à côte. D'un côté, l'espace personnel d'Irina : sa chambre dans laquelle elle écrit son récit, son salon ou même une boîte de nuit. De l'autre, l'espace public : une salle d'attente, un bureau, une salle d'entretien, un tribunal avec le juge pour enfants, etc.

Thématiques : les droits de l'enfant, la protection de l'enfance, les institutions, les parents, le rapport à la mère, le rapport au juge aux enfants, la famille d'accueil, le rapport à la fratrie, l'écriture, la résilience.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, bord plateau public le jeudi 25 mai, rencontre avec l'équipe artistique à l'issue du spectacle, discussion à la suite du spectacle, répétition ouverte, atelier, visite du théâtre et toutes autres demandes que vous souhaitez mettre en place.

Les émigrants

01-17 juin 2023

mise en scène KRYSZTOF LUPA
texte d'après W. G. SEBALD

Durée : en création

Âge : dès 16 ans, Secondaire II

Krystian Lupa est un metteur en scène polonais, auteur d'une centaine de spectacles et lauréat de nombreux prix prestigieux. Il s'avoue fasciné par les ruptures, les moments de crise qui ébranlent les anciens systèmes de valeurs. Il aime se livrer à des expéditions vers l'inconnu, explorant de l'intérieur l'être humain. Krystian Lupa choisit de venir à la Comédie pour créer sa nouvelle pièce *Les émigrants*. Pour ce projet, il travaille avec des comédiens et comédiennes en langue française et adapte *Les émigrants* de l'auteur allemand W. G. Sebald, un ensemble de quatre récits illustrés de photographies, paru en allemand en 1992.

Le récit : *Les émigrants* relate l'histoire de quatre exilés, des hommes que l'auteur a connus. Né en 1944 au moment des bombardements sur l'Allemagne, W.G. Sebald quittera lui aussi son pays, reprochant aux écrivains et intellectuels allemands de faire silence sur le passé récent. Dans son ouvrage, il retrouve la trace de ces exilés et organise autour de chacun d'eux un récit enrichi de témoignages et documents (photos, articles de presse, carnets intimes). Quatre destins relativement obscurs acquièrent ainsi, grâce aux recherches et au pouvoir d'évocation du narrateur-auteur, une richesse envoûtante et dramatique : trois d'entre eux se terminent par le suicide ou une mort qui y ressemble. Ces émigrants sont des portraits d'une rare humanité, portés par l'écriture délicate et mélancolique de l'auteur, dont émanent douceur et empathie.

Les quatre émigrants :

- 1 **Le docteur Selwyn :** L'auteur-narrateur avait logé quelques mois dans la maison de ce chirurgien d'origine lituanienne, installé à Londres depuis 1889. À la retraite, il se sent coupé du monde et de plus en plus étranger en Angleterre. Il se terre chez lui pour finir par s'ôter la vie. W.G. Sebald explore les souvenirs effacés par l'exil de la famille juive lituanienne de Selwyn vers l'Angleterre dans les dernières années du XIX^{ème} siècle, pour comprendre le parcours de vie de cet homme.
- 2 **L'instituteur :** Paul Bereyter fut l'instituteur du narrateur enfant. Après avoir été radié de l'enseignement en 1934, parce que son grand-père était juif, et avoir perdu sa femme et ses parents durant la guerre, il s'exile en France. Plus tard, de retour en Allemagne, il se jette sous un train, consumé par le désespoir et la solitude.
- 3 **Le grand-oncle :** le grand-oncle de l'auteur-narrateur émigre aux États-Unis avant la Première Guerre mondiale, où il accueille plusieurs neveux et nièces dans les années 20. Durant une partie de sa vie, il accompagne Cosmo Solomon, fils d'un banquier new-yorkais, dans ses errances jusqu'à tomber dans la folie et finir dans un hôpital psychiatrique.
- 4 **Le peintre :** Ami de l'auteur-narrateur, Max Ferber est un peintre juif allemand rencontré à Manchester. Envoyé par ses parents en Angleterre pendant la Seconde Guerre mondiale, il apprend leur mort en déportation des années plus tard. Max Ferber confie à W.G. Sebald un carnet écrit par sa mère retraçant toute son enfance. Le peintre n'arrive pas à le lire. L'écrivain, lui, reproduit librement le texte de la mère, il retourne sur les lieux, écrit, rature, corrige sans fin, pour rendre justice à Max.

Thématiques : l'exil, l'émigration, les souvenirs traumatiques, l'histoire du XX^{ème} siècle, la destruction, la mémoire individuelle et collective, le suicide.

Activités pédagogiques : présentation avant le spectacle, bord plateau public le jeudi 8 juin, discussion à la suite du spectacle, visite du théâtre et toutes autres demandes que vous souhaitez mettre en place.

